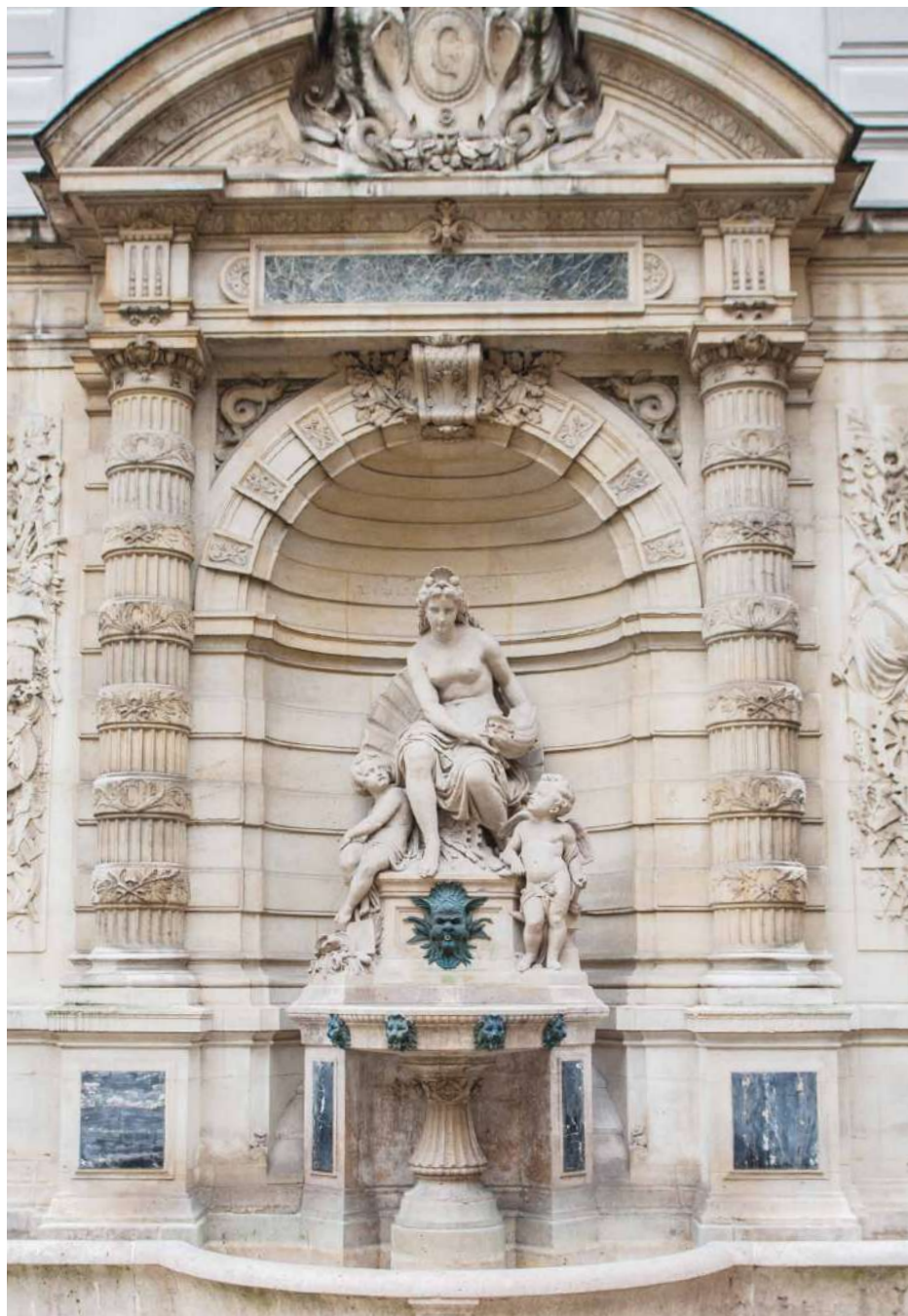




DE L'EUROPE À L'ÉTOILE, PROMENADE AÉRIENNE AU NORD DU 8^E

FROM EUROPE TO ETOILE, AN AERIAL EXPERIENCE OF THE 8TH

Textes / Text : Julien Barret
Photos / Photos : Philippe Muraro

Loin des Champs-Élysées, de la Madeleine et du triangle d'or, le Guide du 8^e vous propose une balade pedestre et pittoresque dans une partie moins connue de l'arrondissement. Au fil de rues et de places offrant souvent une vue décalée de la ville, comme un regard neuf posé sur des lieux familiers.

The Guide du 8^e presents a picturesque trail in one of the lesser known areas of the arrondissement, away from the Champs-Élysées, the Madeline and the golden triangle. Discover streets and squares that offer a refreshing view of the capital, as if seeing familiar places through a new lens.



Tout commence place de l'Europe, viaduc suspendu au-dessus de rails. A peine êtes-vous sorti des entrailles de la terre par la bouche du métro ou de l'auto qui vous a déposé ici que vous êtes plongé dans un ailleurs, non lieu ou lieu de nulle part, selon les étymologies possibles de l'utopie. A moins qu'il ne s'agisse d'une uchronie, d'un Paris industriel pensé à la fin du 19^e siècle et gagné par la modernité contemporaine. Ici c'est le vrombissement des premières machines à vapeurs qui résonne à travers le temps. C'est l'odyssée du chemin de fer, la construction des premières gares, la ligne reliant Saint-Lazare au Havre qu'emprunte chaque jour Jacques Lantier avec sa fidèle Lison – sa locomotive – dans *La Bête humaine* de Zola. Si vous remontez plus loin encore dans le temps, ici se tenait un faubourg misérable appelé la Petite Pologne, qui sert de décor à la *Cousine Bette* de Balzac. ■

Our trail starts on Place de l'Europe, on a suspended viaduct above the railway lines. No sooner have you emerged from the Métro's deep entrails, or opened the door of the car that brought you here, that you are thrown into an elsewhere, a non-place or a place of nowhere, according to the various etymologies of utopia. Or is it an uchronia, where the industrial Paris of the 19th Century is gradually taken over by contemporary modernism? Travelling through time, one can almost hear the humming of the very first steam machines and imagine the start of the railway odyssey, the first railway stations being built, the opening of the Saint-Lazare to Le Havre line, the one Jacques Lantier operated with his engine – the faithful Lison – in Zola's *Bête Humaine*. Before that, this area was known as La Petite Pologne, a poor borough that served as setting for Balzac's *La Cousine Bette*. ■





LE QUARTIER DE L'EUROPE

THE EUROPE NEIGHBOURHOOD

Le quartier de l'Europe doit sa création à deux spéculateurs fonciers : le banquier suédois Hagerman et Sylvain Mignon, serrurier du roi Charles X, qui achètent en 1826 des landes et des marais situés au nord de l'ancien lit de la Seine, afin d'en faire un vaste lotissement résidentiel. Hagerman et Mignon mettent au point un plan en étoile centré sur la place de l'Europe, autour de laquelle ils dessinent un réseau de 24 rues portant principalement des noms de grandes villes européennes.

The Europe neighbourhood was developed largely thanks to the intervention of two investors: Hagerman, a Swedish banker, and Sylvain Mignon, Charles X's locksmith. Together, in 1826, they bought the land located north of where the Seine used to meander, an area of wild heathlands and swamps, with the aim of constructing a vast residential area. Hagerman and Mignon designed a star-shaped map centred around the Place de l'Europe, from which stemmed 24 streets all named after big European cities.



De cette place en suspension partent six voix, quatre en angle droit - rue de Saint-Pétersbourg vers la place de Clichy, rue de Londres vers la Trinité, rue de Vienne vers Saint-Augustin et rue de Constantinople vers le métro Villiers. Entre ces deux droites perpendiculaires, la rue de Madrid et la rue de Liège forment un axe est-ouest intermédiaire. A l'origine, lors de sa construction en 1822, la place devait être octogonale, mais en 1832, la compagnie du chemin de fer fait creuser un tunnel qui remplace l'axe nord-sud manquant à l'octogone. L'élargissement des voies de chemin de fer en 1895 fait disparaître la place de l'Europe qui est recrée sur l'immense viaduc réalisé en 1863 par l'ingénieur Jullien.

Vous voilà, derrière les grilles rouillées, suspendu au-dessus des voies où vont et viennent les trains, contemplant ces trajets multipliés comme une allégorie du champ des possibles. Si vous étiez sur les rails, peut-être verriez-vous en contre-plongée la passerelle dans le halo fumant et bleu que lui confère Monet dans son tableau *Le pont de l'Europe, Gare Saint-Lazare* en 1877. Pour une vue d'en haut, on pourra admirer *La Place de l'Europe, temps de pluie* par Gustave Caillebotte. ■

Six roads depart from this suspended square, four of which at a right angle – Rue de Saint-Pétersbourg leading to Place de Clichy, Rue de Londres leading to the Trinité, Rue de Vienne leading to Saint-Augustin and Rue de Constantinople leading to the Villiers Métro station. The other two, Rue de Madrid and Rue de Liège, form an intermediary east-west axis. Originally, when it was built in 1822, the Place was intended to have an octagonal shape but in 1832, the railway company ordered to build a tunnel that replaced the missing north-south axis of the octogone. The extension of the railway lines in 1895 displaced the Place de l'Europe, which was eventually recreated on top of the immense viaduct, conceived in 1863 by the engineer Jullien.

There we are, peering through the rusty railings, far above the clatter of the trains coming and going, contemplating these multiple journeys and destinies. Looking up from the railway line, you would see the walkway as it is depicted in Monet's 1877 painting *Le pont de l'Europe, Gare Saint-Lazare* in a blue and misty glow. To get an impression of a bird's eye view, there is none other than its representation in Gustave Caillebotte's *La Place de l'Europe, temps de pluie*. ■

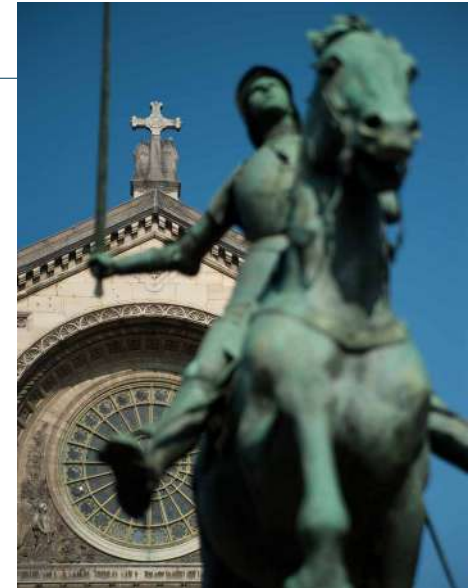


SAINT-AUGUSTIN

SAINT-AUGUSTIN

Prenons obliquement la rue de Vienne, l'impression aérienne se dissipe à mesure qu'on redescend jusqu'au Square Marcel Pagnol, adjacent à l'Église Saint-Augustin. A sa place se trouvaient en 1852 un marché et une fontaine. Au numéro 14 de la place habitait l'écrivain et poète Paul-Jean Toulet (1867-1920). « Il n'aimait pas beaucoup les cloches de Saint-Augustin qui l'éveillaient dans son premier sommeil », écrit le biographe Henri Temerson. Le gastronome Curnonsky habitait aussi l'immeuble jusqu'à ce que le 22 juillet 1956, pris d'un malaise, il « tombe » de la fenêtre du troisième étage.

Saint-Augustin est construite entre 1860 et 1871 par Victor Baltard, l'architecte des Halles de Paris, dans un style romano byzantin. C'est la première église d'une telle ampleur à ossature métallique. Haussmann ayant fait tracer de larges avenues rectilignes dont les carrefours appellent des édifices prestigieux, c'est une église bruyante. Napoléon III décide que la crypte abritera les sépultures des princes de la famille impériale, celle des empereurs et impératrices devant demeurer en la basilique Saint-Denis. ■



Going diagonally onto Rue de Vienne, we walk down towards the Square Marcel Pagnol, next to the Saint-Augustin Church. In 1852 there used to be a market and a fountain where the church stands today. At number 14 on the Square there lived a writer and poet, Paul-Jean Toulet (1867-1920). "He did not very much enjoy the noise of the Saint-Augustin church bells that kept waking him up as he was trying to fall asleep", wrote his biographer Henri Temerson. Curnonsky, a culinary critique, lived in that same building when, on 22 July 1956, he was taken ill and allegedly "fell" out of the window of the 3rd floor.

Saint-Augustin, of Roman Byzantine inspiration, was built between 1860 and 1871 by Victor Baltard, the same architect who designed the Halles de Paris. It is the first of its kind to be built around a metal structure, especially of those proportions. It is a noisy church located amidst the throng of the colossal avenues conceived by Haussman and the imposing buildings at every crossroads. Napoleon III decided that its crypt would become the burial place of the Princes of the royal family, while that of the Emperors and Empresses would remain in the Saint-Denis Basilique. ■





L'HÔTEL CAIL

HOTEL CAIL

On peut remonter la rue du Général Foy jusqu'à la rue de Lisbonne, au numéro 3 de laquelle se trouve la mairie du 8^e, sise dans l'hôtel Cail qui mérite le coup d'œil. Ce lieu public accueille les habitants de l'arrondissement comme tout autre visiteur. A l'image des trois musées de l'arrondissement qui furent les hôtels particuliers du banquier Nissim de Camondo, de l'héritier Édouard André ou du financier Henri Cernushi, la mairie était la demeure d'un riche bourgeois de la fin du 19^e siècle. Le bâtiment a été conçu pour le compte de l'industriel Jean-François Cail, par l'architecte Christian Labouret et achevé en 1865.

Jetez un œil aux façades et toitures sur rue et sur cour du bâtiment principal, le passage couvert du rez-de-chaussée, faites halte dans la cour avec sa fontaine et son décor d'architecture, empruntez l'escalier majestueux doté de son vestibule, sa cage et sa rampe en fer forgé... Plusieurs pièces, chambres et salons de l'hôtel ont été inscrits au titre des monuments historiques en 1982. ■

We take Rue du Général Foy towards Rue de Lisbonne, where the Town Hall of the 8th arrondissement is located, at number 3, in the eye-catching Hotel Cail building. This place is open to the public, tourists and residents alike. Just like the other three museums of the arrondissement, which were all the former private mansions of different owners such as the banker Nissim de Camondo, the rich heir Edouard André and the financier Henri Cernushi, the Town Hall was the former home of a rich nobleman in the 19th Century. The building was designed by Christian Labouret for the industrialist Jean-François Cail and was completed in 1865.

There is a lot to admire: the façade, the roofs giving out onto the street, the inner courtyard, the arched passageway on the ground floor, the courtyard fountain and decorations, the majestic flight of stairs with its cloakroom, its staircase and its forged iron ramp... Several rooms, bedrooms and salons of the hotel were listed as historic monuments in 1982. ■

RUE DU ROCHER

RUE DU ROCHER

Vous pouvez sortir en empruntant à droite la rue de Madrid qui passe sous la rue du Rocher, en surplomb. Montez l'escalier et goûtez, encore une fois, à une singulière vue arienne. Les lycéens voisins viennent ici fumer une cigarette ou s'embrasser. On s'arrête là un instant, à mi-hauteur, accoudé à une balustrade en fer forgé qui n'est pas très haute. Un immeuble s'avance en angle aigu, au niveau du deuxième étage, créant une double perspective à ses arrêtes, la rue de Lisbonne et la rue Portalis. De l'autre côté, le regard épouse la seule tranchée de la rue de Madrid qui mène à la place de l'Europe. La nuit tombe, les lumières s'allument chez les gens, on travaille toujours dans les immeubles de bureaux et sous vos pieds les voitures passent à la file.

Face au théâtre Tristan Bernard qui accueille notamment la joyeuse « troupe à Palmade », au 53, l'œil est attiré par la cour d'un bâtiment art déco, de fer et de verre, dont la verrière en U s'ouvre sur la rue. Une enseigne est dessinée, on peut y lire « le petit cours du Rocher », c'est une école maternelle bilingue privée. Cet hôtel particulier a été construit en 1877 et remanié en 1903 par l'architecte Magne. « C'est une bien curieuse construction, aujourd'hui noirâtre, une bizarre architecture, avec

une manière de golfe étroit, une courette ouverte sur la rue derrière une grille. (Cela conviendrait assez bien à une fauverie !) Le bâtisseur de cette étrange demeure, aux fenêtres d'un style indéterminé, prétendit-il faire table rase du passé, ou bien puisait-il son inspiration en diverses époques ? », écrit à son propos André Becq de Fouquières dans *Mon Paris et mes Parisiens*.

On remonte la rue du Rocher qui suit le tracé d'une ancienne voie romaine menant à Argenteuil. Au 63, un vaste hôtel particulier accueille le siège de la CFE CGC. Était-ce au même numéro que s'érigerait une « petite maison » construite en 1772 pour Marie-Marguerite et Marie-Anne-Josèphe de Libessart, deux danseuses de l'Opéra qui vivaient avec Michel Bandieri de Laval, maître de ballet ? ■



We exit the building and take a right turn on Rue de Madrid and go through the Rue du Rocher underpass. Then, up the stairs, we have yet another spectacular view. It is a popular place for high school children from the nearby school to exchange kisses or smoke a cigarette. We stop here a moment, and lean on a waist-high handrail of forged iron. Rising at a sharp angle, a building stands out from the second floor onwards, opening a double perspective on Rue de Lisbonne and Rue Portalis. Behind us, there is a view of Rue de Madrid leading to the Place de l'Europe. As the sun sets, lights turn on in the surrounding buildings as people come home or plough on in their offices, and below, the uninterrupted flow of traffic.

At number 53, opposite the Tristan Bernard Theatre where Palmade's theatre group performs, the courtyard of an art deco building made of glass and iron catches the eye, with its U-shaped glasshouse

giving onto the street. A sign reads "le petit cours du Rocher", which refers to a private bilingual kindergarten. This hotel was first built in 1877 and then reworked in 1903 by the architect Magne. "It is an oddity of a building", writes André Becq de Fouquières in his book *Mon Paris et mes Parisiens*, "blackened as it is, its bizarre architecture resembling a narrow strait and its small courtyard giving onto the street behind the railing. (A perfect spot for a big-cat house!) Did the designer of this building intend to break from past traditions or was he rather inspired by a range of styles from different eras?"

We walk up the Rue du Rocher, which follows the route of an old Roman road that led to Argenteuil. At number 63 there is a private hotel where the headquarters of the CFE CGC are located. Could it be here that a "small house" was built in 1772 for Marie-Marguerite and Marie-Anne-Josèphe de Libessart, two opera dancers who lived with their ballet master, Michel Bandieri de Laval? ■

RUE DE MONCEAU

RUE DE MONCEAU



Au croisement, on emprunte la rue de Monceau vers le Musée Camondo. A gauche, dans la rue de Vézelay, un drapeau flotte au numéro 18 où une plaque en marbre indique l'« union nationale des combattants ». Au-dessus de la porte, une très large fenêtre illuminée attire l'œil, et on distingue au plafond une mosaïque impressionnante. Cette association regroupant les anciens combattants a été fondée, au lendemain de la Première Guerre mondiale, par Georges Clemenceau et le Père Daniel Brottier, aumônier militaire qui prit ensuite la direction des Orphelins apprentis d'Auteuil.

Revenu rue de Monceau, on passe devant le musée Camondo, au 59, une ancienne demeure privée que jouxte au numéro 61 l'imposante façade de Morgan Stanley, de style néo classique surchargé avec ses colonnes et son fronton antique. C'est l'ancien hôtel de Camondo, construit en 1874-1875 pour le financier Abraham de Camondo par Denis-Louis Destors. Quant au musée lui-même, il est sis dans l'hôtel particulier du comte Moïse de Camondo (1860-1935), qui reconstitue une demeure élégante du 18^e siècle en bordure du parc Monceau. Ce collectionneur passionné y a rassemblé meubles, tableaux, tapis, tapisseries, porcelaines et orfèvreries du 18^e siècle français.

Au 54 se tient un hôtel particulier Renaissance comparable à ceux visibles dans le quartier du Marais, qui abritait le siège social du Bulletin de l'art ancien et moderne de 1899 à 1935. Une pancarte blanche « Forum Patrimoine » indique la réhabilitation de cet immeuble de bureaux, sur le seuil duquel est garée une remorque emplies de pierres de taille blanches. ■



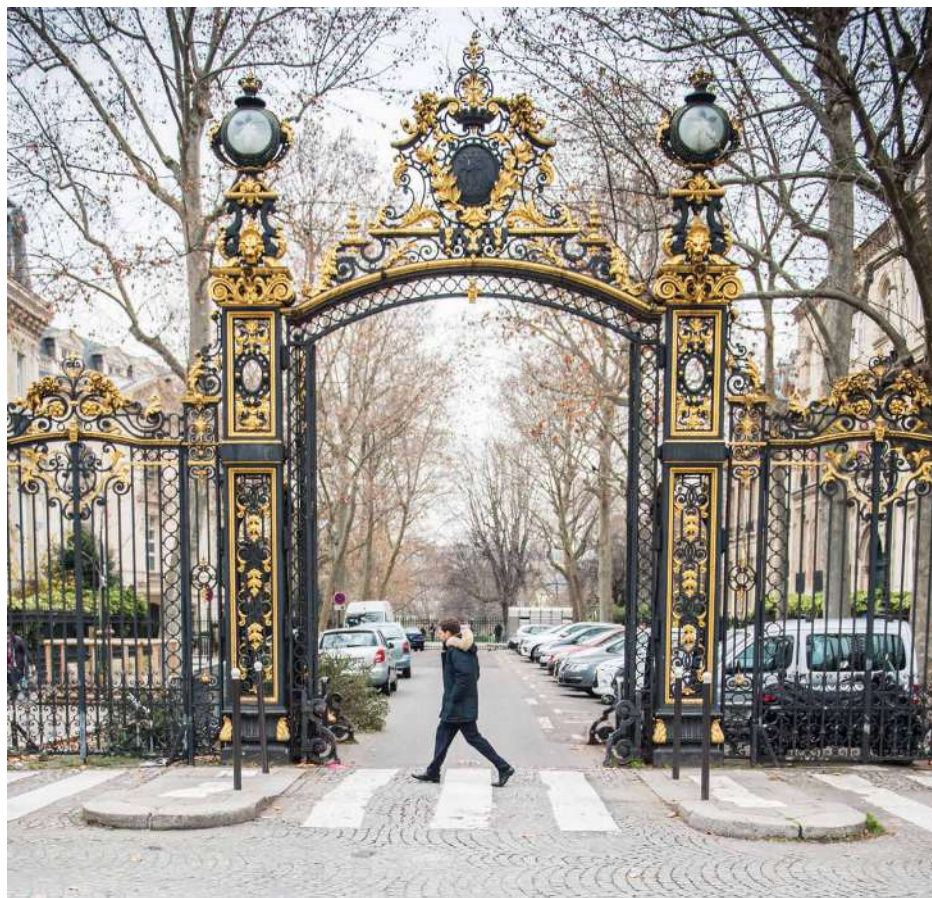
At the crossroads, we turn onto Rue de Monceau towards the Camondo Museum. On the left, down Rue de Vézelay, there is a flag raised at number 18 and, inscribed on a marble plaque, the words "National Union of Soldiers". Above the door, through a large and bright window pane, one can distinguish an impressive mosaic ceiling. This organisation regrouping all ex-soldiers was founded after the First World War by Georges Clemenceau and Father Daniel Brottier, a military chaplain who later became the Director of the Orphelins apprentis of Auteuil.

The Camondo Museum at number 59 of Rue Monceau, formerly a private mansion, sits alongside the imposing facade, at number 61, of the Morgan Stanley building, with its glamorous neo-classical style, columns and antique pediment. It is the former



home of Camondo and was built in 1874-1875 for the financier Abraham de Camondo by Denis-Louis Destors. As for the museum itself, it is located in the private hotel of the Count Moïse de Camondo (1860-1935), who ordered a replica of an elegant 18th Century mansion to be built next to the Parc Monceau. A passionate collector, he held a collection of 18th Century French furniture, paintings, mats, tapestries, porcelain and gold plates.

At number 54 lies the private hotel Renaissance, akin to those in the Marais, which was the headquarters of the Bulletin de l'art ancien et moderne from 1899 to 1935. The white sign that reads "Forum Patrimoine" indicates that this office block is currently being renovated, as does the trailer parked on the street filled with white cut stones. ■



PARC MONCEAU

PARC MONCEAU

Arrivé à la place de Rio-de-Janeiro, en étoile, on s'apprête à pénétrer au Parc Monceau - faut-il le rappeler, entièrement inclus dans le 8e - par une de ses entrées élégantes et un retirées. C'est l'avenue Ruysdael, qui porte comme ses deux voisines perpendiculaires, Velasquez et Van Dyck, aux entrées est et ouest du parc, le nom d'un peintre du siècle d'or. L'avenue Velasquez est à peu près

once at the star-shaped Place de Rio-de-Janeiro, it is not far before we reach the elegant entrance to the Parc Monceau, which, need it be said, is entirely located within the perimeter of the 8th arrondissement. The eastern and western entrances to the park are located on Avenue Ruysdael, and like the two perpendicular avenues that come off it,

identique à l'avenue Van Dyck : les mêmes hôtels particuliers la bordent, ornés des mêmes grandes grilles en fer forgé. Elle s'en démarque en étant dotée du musée Cernuschi. Riche en art chinois, il présente une superbe collection de bouddhas, de peintures anciennes, de statuette ou de porcelaines couvrant une période de l'Antiquité à la fin du Moyen-Âge.

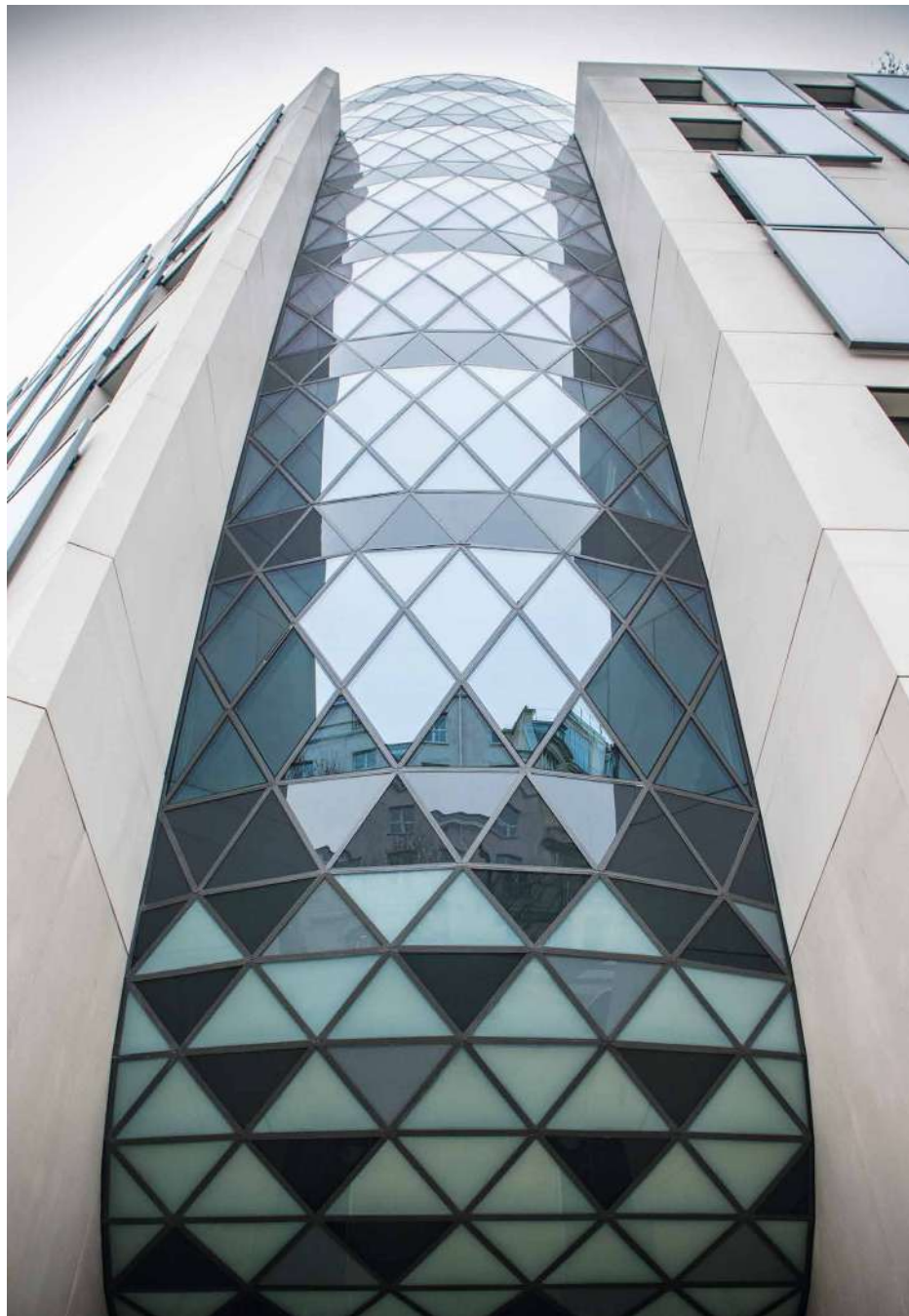
Nous voici au nord du parc, à côté d'une sculpture perdue sur l'herbe, passée une série de colonnades qui semblent des vestiges athéniens. On lit sur une plaque posée sur la grille : « En 1769 le duc de Chartres achète ce terrain où il édifie la « folie de Chartres ». Le peintre Carmont y aménage une série de fabriques évoquant les grandes civilisations, qui confèrent à ce jardin son style « exotique ». En 1852, Alphand le redessine à l'anglaise ». A côté campe fièrement la rotonde de l'ancienne Barrière de Chartres, construite par Ledoux. Avec la rotonde de la Villette, c'est le seul bastion rescapé de l'enceinte des Fermiers Généraux qui ceignait Paris à la fin du 18e siècle. Un manège illuminé résonne des cris de joie des enfants. On rejoint la sortie de l'avenue Van Dyck qui ouvre une perspective royale sur l'Arc de Triomphe, dans le prolongement de la majestueuse avenue Hoche, que bordent deux rangées d'arbres. ■



Velasquez and Van Dyck, it bears the name of a painter of the Golden Age. Avenue Velasquez and Avenue Van Dyck are very similar, lined with identical private houses and large forged iron railings. But Avenue Velasquez boasts the Cernuschi Museum of Chinese art, which offers an impressive collection of buddhas, ancient paintings, statuette or porcelain covering the period from the Antiquity to the Middle Ages.

At the northern end of the park, by an isolated sculpture in the grass and past a colonnade that looks like an Athenian relic, there is a plaque placed on a gate that reads: "The Duke of Chartres acquired this piece of land in 1769 and built the "Chartres folly". Carmont, the painter, designed the gardens and included a number of features representing the great civilisations, which give the garden its "exotic" style. Alphand, in 1852, gave it an additional English touch." Further on there is a rotonda, designed by Ledoux, which formed part of the Barrière de Chartres. Together with the Villette rotunda, it is one of the last remnants of the Wall of the Farmers-General, a city wall that surrounded Paris at the end of the 18th Century. The happy cries of children playing in the colourful merry-go-round fill the air. We get back onto Avenue Van Dyck, which offers a majestic perspective over the Arc de Triomphe at the end of leafy Avenue Hoche. ■





AVENUE HOCHÉ

AVENUE HOCHÉ

Au numéro 2, deux écussons dorés estampillés des lettres de la République française encadrent une porte cochère. Seule marque d'identification, une plaque dorée indiquant la présence d'un cabinet dentaire. On trouve dans l'avenue Hoche des lieux aussi importants que l'ambassade du Japon, le consulat d'Espagne, ou, au numéro 12, l'hôtel néo-Renaissance ayant appartenu à Arsène Houssaye, et qui abrita un salon très fréquenté où l'égérie d'Anatole France, Léontine Lippmann, recevait le tout Paris de la Belle Époque. Ce fut chez elle que Marcel Proust connut Anatole France, qui lui servit de modèle pour le personnage de Bergotte.

Tandis que l'on remonte l'avenue, une mosaïque et des lampadaires rouge/rose attirent soudain l'œil, indiquant la présence de la Librairie des arts conçue par Philippe Starck comme le Palace Royal Monceau dont elle dépend. L'accueil est d'une cordialité parfaite. À l'heure où se perdent marques de respect et de civilité élémentaire, c'est un plaisir d'être ainsi accueilli. Vous pouvez prendre un verre au bar et parcourir la boutique l'Éclaireur, également ouverte sur la rue, qui promeut de nouveaux créateurs.

À nouveau dehors, vous n'êtes plus très loin de l'Arc de Triomphe dont vous allez gagner la terrasse. Mais de l'autre côté de l'avenue, vous levez les yeux au 52, bâtiment remarquable dont la partie en verre évoque le Swiss Re Building de Norman Foster à Londres, dit aussi le cornichon. ■



At number 2, the symbol of the République française thrones above the carriage entrance. A golden plaque indicates the presence of a dental cabinet. The avenue boasts many important buildings such as the Japanese Embassy, the Spanish Consulate and, at number 12, the neo-Renaissance hotel that had previously belonged to Arsène Houssaye. It has a reception room where Leontine Lippman, Anatole France's muse, would assemble the high society of Belle Époque Paris. It was in this house that Marcel Proust met Anatole France, who inspired the character of Bergotte.

Walking further up the avenue, we come across a mosaic and pink/red lamp posts that signal the presence of the Arts Library designed by Philippe Starck, just like the Palace Royal Monceau to which it is connected. The welcome is perfectly courteous. In this day and age, where basic civilities and politeness have been lost, it is refreshing to be welcomed in this way. After a drink at the bar, we browse through the Éclaireur shop which promotes new creative talent. The shop can also be accessed from the street.

Back outside again, there is not long to go before we reach the Arc de Triomphe and its terrace at the top. But on the other side of the avenue, at number 52, there is a remarkable building, partly made of glass, similar to that of Norman Foster's Swiss Re Building in London, also known as the girkin. ■

ARC DE TRIOMPHE

ARC DE TRIOMPHE



La place de l'Étoile est située aux confins du 8e, du 16e et du 17e arrondissement, au point de convergence de 12 avenues rayonnantes. Par l'arrêté du 13 novembre 1970, quatre jours après la mort du général dans sa retraite de Colombey-les-Deux-Églises, elle devient officiellement la place Charles-de-Gaulle. Construit en 1806 sur ordre de Napoléon 1er pour célébrer la gloire des héros de guerre, l'Arc de Triomphe est inauguré en 1836 par Louis-Philippe. Le 11 novembre 1920, le corps d'un soldat français mort pendant la première guerre mondiale est déposé dans une chapelle ardente au 1^{er} étage, en hommage à tous les « poilus » tombés pour la France. Il sera plus tard inhumé sous la voûte de l'Arc, où depuis 1923 brille une flamme ravivée chaque jour à 18h30.

Il est temps de rejoindre le toit de l'édifice. De la terrasse c'est tout Paris qui s'offre au regard, sillonné par ses douze avenues tracées au cordeau, dont l'axe majeur relie la Concorde à la Défense. La vue est à couper le souffle. Vous avez sous les yeux l'un des plus beaux panoramas de Paris ! ■

The Place de l'Etoile borders the 8th, the 16th and the 17th arrondissements of Paris, and is located at the apex of 12 prestigious avenues. A decree from 13 November 1970 officially changed the name to Place Charles-de-Gaulle, four days after the General died in his resting home in Colombey-les-Deux-Eglises.

Requested by Napoleon in 1806 as a memorial to war heroes, the Arc de Triomphe was first inaugurated in 1836 by Louis Philippe. On 11 November 1920, the body of a French soldier who was killed in the First World War was buried in the chapel on the 1st floor to pay tribute to those 'poilus' who had bravely fought for France. He was later cremated under the arch. Since 1923, an eternal flame is revived every day at 18h30.

Finally, we climb up to the top. From the terrasse, we are rewarded with a breathtaking view over the whole of Paris, over the 12 clear-cut avenues leading out and of the major axis linking Concorde to La Défense. No doubt one of the most beautiful panoramic views of Paris ! ■

